

4° Les mouvements nyctitropiques semblent devoir être rattachés à une cause analogue, c'est-à-dire au changement apporté dans le milieu par la succession du jour et de la nuit ; mais en outre ils sont assurés et régularisés par les habitudes héréditaires et l'action inductive qu'exerce sur le sommeil le séjour antérieur à la lumière.

M. Duchartre demande à M. Mer s'il peut expliquer le jeu des renflements moteurs.

M. Mer répond qu'il ne connaît aucune explication de ce mécanisme, et que ses études n'ont pas porté sur cet objet.

SÉANCE DU 9 MAI 1884.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 18 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret d'annoncer le décès de MM. Ch. Thiébaut, le Dr Lagrange et Alphonse Lavallée.

M. Ch. Thiébaut, capitaine de frégate, officier de la Légion d'honneur, décédé à Brest le 28 avril dernier, dans sa quarante-septième année, venait de rentrer en France, et a succombé aux atteintes d'une maladie dont il avait pris le germe pendant son dernier séjour à Madagascar. Il était versé dans l'étude des Algues, et avait rapporté de ses voyages de précieux matériaux qu'il n'a pas eu le temps d'utiliser. Il appartenait à la Société depuis 1869.

Le Dr Lagrange, décédé à Paris le 30 avril, à l'âge de soixante-six ans, était membre de la Société depuis l'année de sa fondation (1854). Sa perte sera vivement ressentie par la Société, dont il était devenu un des bienfaiteurs en lui faisant donation, dans l'année même où furent créés les membres perpétuels, de la somme dont le versement donne droit à ce titre. — Son nom sera maintenu à perpétuité sur la liste des membres.

M. Alphonse Lavallée, président de la Société nationale d'horticulture, ancien vice-président de la Société botanique de France,

dont il était membre depuis 1856, officier de la Légion d'honneur, etc., est mort subitement au château de Segrez (Seine-et-Oise), dans sa quarante-neuvième année, le 3 mai dernier.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. BROCHON (Henry), avocat, rue du Temple, 25, à Bordeaux, présenté par MM. Ramond et Motelay.

PONS (l'abbé), aumônier de l'hospice de Grasse (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Bornet et Malinvaud.

M. le Président annonce ensuite une nouvelle présentation et proclame membres à vie MM. Duffort et Pierre, qui ont rempli les conditions exigées pour l'obtention de ce titre.

Lecture est donnée de lettres de MM. Savastano et Bedier, qui remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.

M. Bescherelle donne lecture du discours qu'il devait prononcer sur la tombe de M. Lavallée (1) :

Messieurs,

Au nom de la Société botanique de France, je viens, en l'absence de son président, M. Duchartre, retenu à la Sorbonne par les devoirs de son enseignement, rendre un dernier hommage à M. A. Lavallée, qui a fait partie pendant de longues années de notre compagnie, et a été associé à ses travaux, soit comme membre du conseil, soit comme vice-président.

Bien que M. A. Lavallée ait appliqué de préférence son admirable faculté d'observation à l'étude des questions qui se rapportent plus spécialement à la culture des plantes de jardin, il n'en a pas moins attaché son nom à des travaux que la science peut revendiquer comme étant de son domaine.

Dans cet ordre d'idées, je citerai : l'*Arboretum segrezianum*, qui comprend l'énumération des arbres et arbrisseaux cultivés dans les propriétés de Segrez et donne des renseignements intéressants sur l'origine de ces plantes; les *Icones selectæ arborum et fruticum in hortis segrezianis collectorum*, dont cinq livraisons seulement ont paru; enfin et surtout, les *Clématites à grandes fleurs* cultivées dans l'*arboretum* de Segrez.

Ce dernier ouvrage, exécuté avec beaucoup de soin, ne cessera d'être

(1) Une circonstance indépendante de sa volonté a empêché M. Bescherelle de prononcer ce discours.

consulté par ceux qui se livrent à l'étude des espèces; il suffira, à lui seul, à perpétuer le souvenir du savant alors qu'aura péri l'*arboretum*, que l'amateur avait créé avec tant de peines, de sacrifices et d'amour.

Tous les botanistes qui ont eu des rapports avec M. A. Lavallée ressentiront vivement la perte que nous venons de faire, et je ne veux pas laisser se fermer sa tombe sans lui adresser en leur nom un suprême et douloureux adieu.

Dons faits à la Société :

Gustave Camus, *Guide pratique de botanique rurale*.

W. Nylander, *Lichenes novi e freto Behringii*.

W. Gardiner, *On Tannins in the vegetable cell*.

— *On the physiological Significance of water Glands and Nectaries*.

— *Cell-wall and middle lamella*.

M. T. Masters, *Comparative Morphology of Sciadopitys*.

E. Hackel, *Gramina nova vel minus nota*.

A. Meyer, *Die Trophoplasten*.

P. A. Saccardo, *Conspectus generum Discomycetum*.

Bulletin of the California Academy of Sciences, n° 1.

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tomes XXIV et XXV (1882-83).

Annales du Bureau central météorologique de France, publiées par E. Mascart. — Année 1881, t. II, *Observations françaises et Revue climatologique*.

M. Malinvaud présente à la Société un ouvrage intitulé : *ESSAI SUR LA FLORE DU PAVÉ DE PARIS LIMITÉ AUX BOULEVARDS EXTÉRIEURS, ou Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans les rues et sur les quais, suivi d'une Florule des ruines du Conseil d'État*, par M. Joseph Vallot.

Ce petit livre, dit M. Malinvaud, sera la consolation de ceux qui aiment les plantes et que leurs occupations ou leur genre de vie condamnent à un internement forcé dans l'intérieur de la grande ville. Ils ne doivent pas renoncer à tout espoir de se faire eux-mêmes un petit herbier, pouvant réunir les 209 espèces spontanées dont se compose au total cette florule *intra muros*. Les quais, avec un prélèvement de 187, sont la station la plus riche, et les rues elles-mêmes, surtout si l'on s'éloigne des quartiers centraux, ont aussi leur contingent : on y a récolté jusqu'à 106 de ces plantes éminemment sociables qui vivent pour ainsi dire dans la familiarité de l'homme, s'attachant à ses pas et l'accompagnant presque jusque dans sa demeure.

A côté de plantes vulgaires, on y trouve plus d'une rareté pour la flore parisienne : *Diplotaxis bracteata*, *Alyssum incanum*, *Senecio pinnatifida*, *Amarantus deflexus*, *Urtica pilulifera*, etc.

L'auteur a étudié avec soin la florule des ruines du Conseil d'État, destinée sans doute à disparaître, et elle lui a fourni une occasion d'utiliser ses récentes recherches sur les rapports de la végétation avec la nature du sol. Il y a en effet, dans cet espace restreint, des spécimens de sols différents. Le terrain siliceux de la grande cour offrait aux espèces calcifuges un substratum propice qui leur a permis de se grouper, tandis que les calcicoles se sont rassemblées sur les décombres calcaires entassés dans les salles. Cependant, comme pour montrer que cette répartition n'est pas liée à une règle absolue, l'auteur signale en abondance sur ces platras calcaires le *Pteris aquilina*, qui préfère habituellement les habitats siliceux.

On remarquera, dans l'introduction, des détails historiques sur l'ancien Paris, qui ne sont pas le moindre attrait de cette intéressante publication.

M. G. Bonnier dit quelques mots du travail de M. Gardiner qui vient d'être mentionné, et fait remarquer que, dans la seconde partie de son mémoire, M. Gardiner a confirmé les observations et les expériences de M. Bonnier sur les nectaires.

M. le Président propose à la Société, au nom du Conseil, de tenir cette année sa session extraordinaire à Charleville (Ardennes), vers le milieu du mois d'août. Cette proposition est ratifiée par la Société.

M. Rouy rappelle que le Bulletin a publié, en 1875, des indications de localités nouvelles, découvertes par lui en 1872 dans le département des Ardennes, pour quelques plantes rares de cette intéressante flore.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

MONASCUS, GENRE NOUVEAU DE L'ORDRE DES ASCOMYCÈTES,
par **M. Ph. VAN TIEGHEM**.

En poursuivant, sur le développement des Ascomycètes, la série de recherches dont j'ai communiqué plusieurs résultats à la Société (1), j'ai rencontré, il y a plusieurs années, une forme nouvelle, remarquable entre toutes parce que son périthèce ne renferme qu'un seul asque polysporé, et parce que ce périthèce est porté au sommet d'un filament dressé, à la manière d'un sporange de *Mucor*. Ce double caractère m'a conduit à nommer cette plante *Monascus mucoroides*. Tout récemment j'ai trouvé une seconde espèce du même genre, différant de la

(1) *Bull. Soc. bot. de France*, séances des 10 mars, 28 juillet, 10 novembre 1876, 22 février, 27 avril, 22 juin 1877.